

NATURE & FAUNE

Volume 24, Numéro 1

L'importance des forêts de mangrove pour la pêche, la faune sauvage et les ressources en eau en Afrique



Bureau Régional de la FAO pour l'Afrique



Photos de couverture frontale, de gauche à droite:

La mangrove – l'habitat de la faune sauvage, Kenya, James Gitundu Kairo; Pêcheurs de crabes de mangroves au Kenya, James Kitundu Kairo; Peuplement de mangroves naturelles (*Rhizophora mucronata*) le long du rivage d'un fleuve au Kenya, James Gitundu Kairo; Un garçon et son poisson, Togo, anonyme.

Arrière-plan en bas de page : Arbres de mangrove bordant un cours d'eau, Sénégal, Lyes Ferouki.

Photos de couverture arrière, de gauche à droite:

Zone de mangrove dégradée au Kenya, James Gitundu Kairo; Mangroves dans la zone de la Mer Rouge au Soudan, Michel Laverdière; Produits ligneux des mangroves, Kenya, James Kitundu Kairo; Peuplement de Palétuvier rouge (*Rhizophora racemosa*) avec des racines en échasse de forme voutée typique et de racines aériennes descendant des branches, Sierra Leone, Mette Loyche Wilkie

Arrière-plan en bas de page : Arbres de mangrove bordant un cours d'eau, Sénégal, Lyes Ferouki.

***Nature & Faune* est une publication internationale bilingue (Anglais et Français) du Bureau régional de la FAO pour l'Afrique à distribution gratuite et révisée par des pairs. Elle est consacrée à l'échange d'informations et de l'expérience pratique dans le domaine de la gestion de la faune et des aires protégées et de la conservation des ressources naturelles sur le continent africain. *Nature & Faune* est largement diffusée depuis 1985.**

Nature & Faune dépend de vos contributions bénévoles et volontaires sous forme d'articles et d'annonces dans le domaine de la conservation de la faune, des écosystèmes forestiers et de la nature en Afrique.

Editeur: F. Bojang

Editeur adjoint: A. Ndeso-Atanga

Conseillers: F. Salinas, A. Yapi, R. Czudek



Nature & Faune

Volume 24, Numéro 1

L'importance des forêts de mangrove pour la pêche, la faune sauvage et les ressources en eau en Afrique

Editeur : Foday Bojang
Editeur adjoint: Ada Ndeso-Atanga
Bureau Régional de la FAO pour l'Afrique

nature-faune@fao.org

Site web: <http://www.fao.org/africa/publications/nature-and-faune-magazine/>



ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE
Accra, Ghana
2009

Comité de Lecture

El Hadji M. Sène,
Spécialiste de la Gestion des Ressources Forestières et de la Foresterie en zone sèche
Dakar, Sénégal

Christel Palmberg-Lerche
Généticien des forêts
Rome, Italie

Douglas Williamson
Spécialiste de la Faune Sauvage
Angleterre, Royaume-Uni
Grande-Bretagne

Mafa Chipeta
Spécialiste des industries forestières
Addis Abéba, Ethiopie

Fred Kafeero
Spécialiste des ressources naturelles
Rome, Italie

Jeffrey Sayer
Ecologiste/expert en matière de contexte politique et économique de la conservation des
ressources naturelles
Gland, Suisse

Conseillers: Fernando Salinas, Atse Yapi, René Czudek

Les appellations employées dans cette revue d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au trace de leurs frontières ou limites.

Les opinions exprimés dans la présente publication sont celles du/des auteur (s) et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture.

Tous droits réservés. Les informations contenues dans ce produit d'information peuvent être reproduites ou diffusées à des fins éducatives et non commerciales sans autorisation préalable du détenteur des droits d'auteur condition que la source des informations soit clairement indiquée. Ces informations ne peuvent toutefois pas être reproduites pour la revenue ou d'autres fins commerciales sans l'autorisation écrite du détenteur des droits d'auteur. Les demandes d'autorisation devront être adressées au Chef de la Sous division des politiques et de l'appui en matière de publications électroniques, Division de communication, FAO, Viale delle Terme di Caracalla, 00153 Rome, Italie ou par courrier électronique, copyright@fao.org

© FAO 2009

Table des matières

A l'attention de nos lecteurs <i>Maria Helena Semedo</i>	1
Editorial <i>Ricardo Carrere</i>	3
Annonces	8
Nouvelles	13
Article Spécial Les défis et perspectives de la formulation d'une méthodologie communautaire généralisable pour évaluer la vulnérabilité et l'adaptation des écosystèmes de mangrove aux impacts du changement climatique: Expérience du Cameroun <i>Gordon Ajonina, Bertin Tchikangwa, Martin Tchamba et George Chuyong</i>	16
Articles Protection des mangroves : Le rôle du Réseau africain des mangroves <i>Ayaa Kojo Armah, Abdoulaye Diame, Gordon Ajonina et James Kairo</i>	27
L'application de l'approche écosystémique à la gestion des mangroves: Leçons pour le Ghana <i>Chris Gordon, Elaine Tweneboah, Adelina Mensah et Jesse Ayivor</i>	31
Ecologie et restauration des forêts de mangroves au Kenya <i>James Gitundu Kairo et Jared Bosire</i>	44
Défis en matière de gestion des forêts de mangrove en Afrique: une évaluation critique de la zone du Delta du Niger au Nigéria <i>Yemi Akegbejo-Samsons et I. T. Omoniyi</i>	52
Exploitation pétrolière, ressources halieutiques et moyens d'existence durables dans le Delta du Niger <i>Olanike Kudirat Adeyemo, Oniovosa Eloho Ubiogoro et Olufemi Adedeji</i>	58
Les moyens d'existence dans les zones de mangroves au Cameroun: adéquation entre conservation et utilisation durable d'un écosystème fragile <i>Oumarou Njifonjou, Mvondo Ze Antoine et Ondo Sylvie Carole</i>	65

Les activités humaines, la menace principale pour la riche forêt de mangrove du Delta du fleuve Tana au Kenya <i>Geoffrey Murithi Riungu</i>	73
Elaboration d'une technique de plantation d' <i>Avicennia africana</i> à la lagune de la Somone au Sénégal <i>Ngor Ndour, Cheikh Mamina Diédhiou et Mamadou Fall</i>	78
Réhabilitation des mangroves comprises entre Fresco et Grand-Lahou en Côte d'ivoire: Zones importantes pour la pêche. <i>Mathieu Wadja Egnankou</i>	85
Fluctuations de la salinité dans les forêts de mangrove de la baie de Gazi au Kenya: leçons pour les prochaines recherches <i>Elisabeth Robert, Nele Schmitz, Hamisi Ali Kirauni et Nico Koedam</i>	94
Développement de rizières de mangrove en Casamance dans le sud du Sénégal <i>Boubacar Barry</i>	103
Variabilité d'abondance et de recrutement de postlarves et juvéniles de <i>Fenneropenaeus indicus</i> et <i>Metapenaeus monoceros</i> dans les mangroves de la baie d'Ambaro à Madagascar <i>Marguerite Voahirana Rasolofo et Olga Ramilijaona</i>	110
Caractéristiques biologiques du gobie de Schlegel, <i>Porogobius schlegelii</i> , dans la mangrove – écosystème du nipa au sud-est du delta du Niger au Nigéria <i>Mfon T. Udo</i>	117
Mangroves v1.0: Un nouvel outil taxonomique de caractérisation des mangroves. Le cas des mangroves du sud-est de l'Inde et du Sri Lanka et l'application potentielle aux mangroves d'Afrique <i>Juliana Proserpi, Pierre Grard et Denis Depommier</i>	123
Pays à la Une: Madagascar <i>Hajanirina Razafindrainibe</i>	130
Activités de la FAO Les mangroves en voie de disparition sur la côte nord-est de l'Afrique: le cas du Soudan <i>Michel Laverdière</i>	135
Liens	139
Thème et date limite pour la soumission des manuscrits pour le prochain numéro	142
Guide aux auteurs, Abonnement et Correspondance	142

A l'attention de nos lecteurs

Maria Helena Semedo¹

Chaque année, le monde célèbre la Journée internationale de la mangrove le 26 juillet ! Dans le cadre de la commémoration de cette Journée, le thème de cette édition de *Nature & Faune* est une simple question : Quelle est l'importance des forêts de mangrove pour les pêches, la faune sauvage et les ressources en eau de l'Afrique ? C'est dans cette optique que nous faisons ressortir des éléments de l'écosystème de la mangrove en Afrique et les intégrons dans une toile uniforme pour révéler l'importance d'une gestion, d'une conservation et d'une utilisation appropriées des mangroves.

La présente édition offre une collection de 14 articles divers soulignant les différents aspects des mangroves, des peuplements naturels, sauvages, pépinières, plantations d'enrichissement, aux utilisations variées des écosystèmes de mangrove comme les plantations de riz paddy, avec les pêches, les sanctuaires de la faune sauvage et les aires d'exploitation du sel. *L'article spécial* souligne un travail original du Cameroun qui donne un aperçu de la gestion forêts de mangrove du niveau de la communauté au niveau national. Il fournit également des perspectives au niveau des politiques et des structures pertinentes à travers lesquelles l'intégrité des mangroves peut être améliorée et la dégradation réduite. Un autre article intéressant dans ce numéro est le '*Pays à la Une*' qui décrit les liens étroits entre la faune sauvage, les ressources en eau, les pêches et les écosystèmes de mangroves à Madagascar.

Ce numéro de *Nature & Faune* est le plus volumineux publié à ce jour, occupant 110 pages regorgeant de savoirs visant à saisir la vaste portée des questions relatives à la gestion des mangroves en Afrique. Les contributions incluent des articles sur la valeur des mangroves par des experts du domaine. Ce numéro considère des idées innovantes et des bonnes pratiques qui ont été utilisées dans la région pour faire face aux défis pressants en matière de conservation des mangroves.

Reconnaissant que les écosystèmes de mangrove jouent un rôle clé dans l'interface entre les forêts, les ressources en eau et en pêches et l'agriculture ; et en fait dans l'économie entière des zones côtières, *Nature & Faune* a reçu des articles d'experts dans les diverses disciplines afférentes. Il n'est dès lors pas surprenant que les spécialistes en utilisation des ressources en eau, en gestion des bassins hydrographiques, en aquaculture, en pêche de capture, en agriculture, en gestion de la faune sauvage et des forêts aient tous contribué à ce numéro.

La diversité des utilisations et interactions examinées dans ces articles est fascinante. Ces articles accompagnés des articles réguliers, examinent les interconnexions multipliées ;

¹ *Maria Helena Semedo, Sous-directrice Générale/Représentante régionale pour l'Afrique – Bureau régional pour l'Afrique, Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture. P.O. Box 1628 Accra. Ghana.
Tel: 233-21-675000 Poste. 2112, 233 21 7010 930 Poste. 2112; fax: 233-21-668 427*

posant la question de savoir qui devrait prendre soin de ces forêts de mangrove et comment l'ensemble des divers utilisateurs peuvent réaliser une gestion durable.

En avant donc pour la découverte des aspects uniques et particuliers des mangroves dans ce numéro de *Nature & Faune*.

Finalement, les abonnés et lecteurs ont rendu hommage à deux membres de la Rédaction de *Nature & Faune* décédés pendant leur mandat. Adieu camarades Jean Djigui Kéita et Alan W. Rodgers !

Editorial

Les mangroves africaines : leur importance pour les populations et la biodiversité

Ricardo Carrere¹

L'Afrique est dotée de mangroves abondantes couvrant plus de 3,2 millions d'hectares, de la Mauritanie à l'Angola sur la côte atlantique, et de la Somalie à l'Afrique du sud, le long de l'Océan indien. Les pays couverts de mangroves en Afrique de l'ouest et du centre comprennent la Mauritanie, le Sénégal, la Gambie, la Guinée Bissau, la Guinée Conakry, la Sierra Leone, le Libéria, la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Togo, le Bénin, le Nigéria, la Guinée équatoriale, Sao Tomé & Príncipe, le Gabon, le Congo, la République démocratique du Congo et l'Angola. En Afrique de l'est, l'on trouve les mangroves en Somalie, au Kenya, aux Seychelles, en Tanzanie, à Madagascar, au Mozambique et en Afrique du sud (Ajonina et autres, 2008).

Les débats internationaux sur la conservation des forêts n'ont pas accordé suffisamment d'attention aux forêts de mangroves. Certaines des raisons de ce manque d'intérêt pour les mangroves et de l'attention accordée aux autres types d'écosystèmes de forêts, en particulier les hautes forêts tropicales continentales, pourraient être que ces dernières semblent posséder davantage de valeur économique et abritent plus de biodiversité que les mangroves. Ces deux hypothèses sont discutables.

Les mangroves et les moyens d'existence des populations

Les forêts de mangrove ont une valeur inestimable pour les communautés côtières qui en dérivent leurs moyens d'existence. Bien que généralement qualifiées de 'pauvres' dans les statistiques officielles, les communautés vivant dans les zones de mangroves saines possèdent ce que la plupart des populations urbaines n'ont pas : une nourriture diversifiée et abondante. En outre, les mangroves fournissent à plusieurs d'entre elles leurs besoins, généralement complétés par d'autres activités productrices telles que l'agriculture, l'élevage de volaille, apiculture, etc. Le bois de mangrove est une ressource à usages multiples servant dans la confection d'étendardes, de nasses, bateaux, pagaies, rondins d'ignames, clôtures, sculptures, poteaux de construction, carburant et plusieurs autres usages (World Rainforest Movement², 2002).

Les mangroves du Delta du fleuve Rufiji sont un bon exemple de ce qui précède. Situé dans le sud de la Tanzanie, c'est le delta le plus important en Afrique de l'est et abrite la

¹ *Ricardo Carrere, Coordinateur international, World Rainforest Movement. Email: rcarrere@wrm.org.uy Maldonado 1858, Montevideo, Uruguay. Téléphone: (598 2) 413 2989*

² *World Rainforest Movement est un réseau international de groupes de citoyens du Sud et du Nord impliqués dans les initiatives de défense des forêts humides du monde. Le mouvement s'efforce de sécuriser les terres et les moyens d'existence des populations forestières et appuie leurs efforts pour la défense de leurs forêts contre l'exploitation forestière commerciale, les barrages, l'exploitation minière, les plantations, les élevages de crevettes, la colonisation et les villages et d'autres projets qui les menacent.*

plus grande forêt estuarienne de mangrove sur le littoral Est de l'Afrique. La région du Delta abrite plus de trente mille personnes qui vivent, cultivent et pêchent dans ces terres agricoles fertiles et riches en poissons. Ces dernières produisent plus de 80 pour cent des exportations de crevettes de la Tanzanie avec une capture composée entièrement de crevettes (Lawyers' Environmental Action Team).

L'importance des mangroves pour les communautés locales ressort davantage lorsque celles-ci sont dégradées ou disparaissent. Dans le cas du Sénégal, les huitres, crevettes, tilapias, barracudas et poissons-chats sont parmi les innombrables espèces vivant dans les forêts de mangrove de la Casamance, mais actuellement, en raison de la dégradation des mangroves, 'vous ne trouverez que les gros poissons ainsi que les crevettes et les huitres, mais plus de poisson-chat ou autres variétés, alors qu'elles étaient jadis nombreuses.' (Voir l'encadré 1)

Encadré 1

L'importance des mangroves pour les communautés locales : le cas du Sénégal

L'appauvrissement des stocks de poissons a affecté en particulier les femmes qui vendent les poissons en gros : « *Les femmes sont étroitement impliquées dans l'économie de pêche de cette région. Nous vendons les poissons, les crevettes et les huitres sur le marché et pouvons gagner jusqu'à 20\$EU par jour, ce qui profite énormément à nos familles. Maintenant, c'est difficile pour les vendeurs de poissons sur les marchés de Ziguinchor de gagner même 4\$EU par jour parce qu'il y a très peu de poissons à vendre* ». La disparition des mangroves a également un impact néfaste sur d'autres cultures. La réduction des mangroves signifie une teneur accrue en sel de l'eau, ce qui entrave la croissance du riz paddy. « *Désormais lorsque nous plantons le riz, ça ne pousse pas parce qu'il y a trop de sel dans l'eau* ».

Source: (IRIN- Sénégal 2008)

L'importance des mangroves dans la conservation de la biodiversité

Concernant la biodiversité, les forêts de mangroves contiennent peu d'espèces d'arbres (entre 6 à 10) ce qui fait penser qu'elles sont pauvres en biodiversité. En fait, c'est l'opposé : les mangroves sont un écosystème irremplaçable et unique qui abrite une biodiversité incroyable et sont parmi les écosystèmes les plus productifs au monde. Elles abritent une grande variété de formes de vie: des oiseaux migrateurs, des créatures marines et des serpents en plus des espèces associées de la flore.

Les racines aériennes de leurs arbres forment une toile complexe, abritant une multitude d'espèces animales (poissons, mollusques, crustacés) et elles servent de zones d'accouplement, de refuges et de pépinières pour un nombre impressionnant d'autres espèces. Les quantités énormes de poissons et d'invertébrés vivant dans ces eaux côtières fournissent un point migratoire important pour plusieurs oiseaux. (National Geographic – Les mangroves de l'Afrique de l'est

<http://www.nationalgeographic.com/wildworld/profiles/terrestrial/at/at1401.html>) (World Rainforest Movement 2002).

La Baie de Baly située sur la côte ouest de Madagascar illustre la valeur inestimable de la biodiversité des mangroves. Plusieurs espèces animales utilisent les 7200 hectares de mangroves de la baie comme zones de ponte, de perchage et de pâturage. Sur les neuf espèces d'oiseaux d'eau menacées, cinq sont enregistrées dans la mangrove (*Ardea humbloti*, *Anas bernieri*, *Threskiornis bernieri*, *Haliaeetus vociferoides* et *Charadrius thoracicus*). Pour les mammifères, deux espèces sont enregistrées à l'intérieur de la baie, notamment la chauve-souris de Madagascar *Pteropus rufus*, perchée sur les arbres de mangrove et *Delphinus sp.* En outre, les mangroves constituent un habitat important pour les invertébrés. Les plus importants d'entre eux, du point de vue économique, sont le crabe *Scylla serrata* et deux espèces de crevettes : *Penaeus indicus* et *P. monodon* (World Rainforest Movement, 2002).

L'importance économique et environnementale de cet écosystème s'étend à des zones très reculées, tel qu'indiqué par la zone nigériane de marécages de mangroves qui s'étend sur les états côtiers, avec 504 800 hectares dans le Delta du Niger et 95 000 hectares dans l'état de Cross River. Les forêts de mangroves du Nigéria occupent la première position en Afrique et la troisième position dans le monde en ce qui concerne la superficie. Selon certaines estimations, plus de 60% des poissons capturés entre le Golfe de Guinée et l'Angola se reproduisent dans la ceinture de mangrove du Delta du Niger (World Rainforest Movement 2002). Les mangroves ont été gérées de manière durable par plusieurs générations de communautés qui y ont vécu. L'utilisation durable a été possible grâce à leur connaissance profonde de cet écosystème, transmise de génération en génération.

Causes de la perte et de la dégradation des mangroves

Cependant, un nombre de changements ont eu lieu au fil des dernières décennies. Ces changements ont résulté en une destruction ou dégradation de la mangrove dans la plupart des pays. Les causes directes et sous-jacentes qui ont entraîné cette situation doivent être identifiées de manière appropriées dans chaque pays. Ce qui suit est juste une vue d'ensemble de ce que nous considérons comme les causes **directes** de la perte et de la dégradation des mangroves. Il est important de souligner que deux processus différents (souvent liés) affectant les mangroves peuvent être notés : la destruction ou dégradation totale.

Dans certains cas, leur destruction totale peut être due à l'urbanisation, aux grandes entreprises touristiques, la riziculture ou leur éradication pour faire place à l'élevage de crevettes. Dans d'autres cas, la déforestation partielle est davantage aggravée par la dégradation de la mangrove (où la plupart des arbres demeurent), en raison d'activités telles que l'exploitation pétrolière ou minière. Cela veut dire que l'installation de pipelines, la prospection sismique et l'extraction à ciel ouvert causent la déforestation, pendant que les marées noires, le torchage et le déversement d'ordures polluent l'eau et l'air et dégradent gravement l'écosystème tout entier. Une autre cause importante de la dégradation invisible est l'utilisation de produits agricoles toxiques dans les exploitations agricoles avoisinantes, où les produits chimiques toxiques se retrouvent dans cet

écosystème, entraînant ainsi des impacts graves sur la biodiversité des mangroves et les moyens d'existence des populations.

En termes de dégradation, des marées noires majeures passées ont dévasté les fleuves, tué les mangroves et la vie côtière et affecté la santé et les moyens d'existence de millions d'habitants. Bien qu'il y ait eu des marées noires dans plusieurs pays tant en Afrique de l'est qu'en Afrique de l'ouest, le cas du Delta du Niger est probablement le pire de tous. Comme signalé par Amnesty International, les communautés locales environnantes dépendent de « la terre et des cours d'eau pour leurs moyens d'existence et leur survie. Désormais, elles sont obligées de boire, de cuisiner avec, et de se laver dans une eau polluée et de manger des poissons contaminés par des toxines. Ces communautés ont perdu des terres agricoles et leurs revenus en raison des marées noires et respirent un air empestant le pétrole, le gaz et d'autres polluants » (Amnesty International Australie, 2009)

Une autre forme de dégradation de la mangrove résulte de la surexploitation de ses ressources, tant les arbres eux-mêmes ou les poissons que d'autres formes de vie aquatique. En Afrique, la surexploitation des bois de mangrove a été liée au fumage du poisson, aux matériaux de construction, au bois de chauffe et à la production de charbon.

Les mangroves africaines en voie de disparition

Lors des décennies écoulées, les mangroves africaines ont été de plus en plus affectées par la déforestation. En Afrique de l'ouest, les zones de mangroves ont diminué de 20 500 km² en 1980, à leur superficie actuelle de 15 800km², alors qu'en Afrique centrale, elles ont été réduites de 6 500km² en 1980 à 4 300km² présentement (Ajonina et al, 2008). Les estimations des zones de mangrove existantes varient de 2 555km² à 7 211km². (The Encyclopedia of Earth, 2007) et aucune donnée n'est disponible concernant le taux de perte des mangroves, une réalité, durant les décennies écoulées. Selon la FAO, l'Afrique a perdu environ 500 000 hectares de mangrove au fil des 25 dernières années (FAO, 2007).

Cependant, ces chiffres ne montrent pas l'étendue de la dégradation de l'écosystème de la mangrove qui est probablement plus importante que la perte de mangrove et a un impact grave sur les moyens d'existence des communautés et la biodiversité de la mangrove. Dans ce contexte, des initiatives sont nécessaires pour assurer une utilisation durable des mangroves existantes, pour restaurer les zones dégradées et replanter les forêts de mangroves autant que possible et faisable.

S'attaquer aux causes existantes et en prévenir de nouvelles

Pour réaliser l'objectif mentionné plus haut, il est vital de commencer par identifier et résoudre toutes les causes directes et sous-jacentes de la perte et de la dégradation de la mangrove. A ce sujet, il est important de noter que bien que la plupart des causes directes aient été identifiées, les causes sous-jacentes sont actuellement en discussion et doivent être examinées en profondeur. Une telle étude est fondamentale pour éviter la solution facile d'accuser la 'pauvreté' ou 'la croissance démographique' tout en passant sous silence le rôle des gouvernements, des institutions internationales et des corporations dans la perte et la dégradation des mangroves.

Pendant que les problèmes existants sont abordés, il serait avisé de prévenir le développement de nouveaux problèmes. Dans ce contexte, des politiques doivent être

adoptées et mises en œuvre pour stopper l'expansion de l'élevage industriel non durable des crevettes qui actuellement considère les aires de mangroves africaines comme une nouvelle opportunité commerciale à exploiter sans égard pour l'écosystème. Les impacts néfastes sociaux et environnementaux de cette activité sont déjà bien documentés dans tous les pays où elle s'est établie, en particulier en Amérique latine et en Asie. Le résultat, pays après pays, est que l'élevage industriel des crevettes détruit les mangroves, la biodiversité et les moyens d'existence des populations locales. Les impacts des quelques cas existants d'élevage industriel des crevettes en Afrique, devraient servir de base pour convaincre les gouvernements concernant ce problème.

Il faudra permettre aux mangroves africaines de continuer à jouer le rôle qu'elles ont depuis toujours joué : celui d'assurer les moyens d'existence des populations grâce à la conservation et à l'utilisation avisée de leur riche biodiversité.

Références

Ajonina, Gordon, Diamé, Abdoulaye and James Kairo.- Current status and conservation of mangroves in Africa: An overview. WRM Bulletin 133, August 2008 <http://wrmbulletin.wordpress.com/2008/08/25/current-status-and-conservation-of-mangroves-in-africa-an-overview/>

Amnesty International Australia.- Shell in Niger Delta: The human rights cost of oil, 29 June 2009 <http://www.amnesty.org.au/action/action/21246/>

FAO-The world's mangroves 1980-2005, Rome 2007
<http://www.fao.org/docrep/010/a1427e/a1427e00.htm>

IRIN.- Senegal: Protecting livelihoods through mangroves, October 2008
<http://www.alertnet.org/thenews/newsdesk/IRIN/d2e5bbe9dfa22c9a29675400ea01f7a9.htm>

Lawyers' Environmental Action Team - Case Study 1: Lessons from Rufiji Delta
<http://www.lead.or.tz/publications/foreign.investment/2.rufiji.case.study.php>

National Geographic.- Central African mangroves
<http://www.nationalgeographic.com/wildworld/profiles/terrestrial/at/at1401.html>

The Encyclopaedia of Earth.- East African mangroves, September 2007
http://www.eoearth.org/article/East_African_mangroves

World Rainforest Movement.- Mangroves. Local livelihoods vs. corporate profits, 2002 <http://www.wrm.org.uy/deforestation/mangroves/book.pdf>

Annonces

LE GRAND GUERRIER MANDINGUE S'EN EST ALLÉ (Hommage à Jean Djigui Keita)



Jean Djigui Kéita: 1936-2009

On le prenait d'emblée pour un vieux sage africain,
Pourtant il n'y avait pas plus jeune d'esprit que lui;
Son métissage le faisait prendre pour un occidentalisé,
Mais Africain il était jusqu'à la racine des cheveux;
Mais par-dessus tout, il possédait une culture africaine et mandingue assurément
fabuleuse.

Ceci n'est pas une devinette, mais plutôt une tentative de résumer la personnalité d'un homme que j'ai rencontré au printemps de 1979, alors que nouvellement recruté comme cadre forestier principal du bureau régional de la FAO pour l'Afrique, il encadrait le voyage d'étude d'un groupe de jeunes forestiers africains en Chine. Au cours de ce voyage, nous avons tous appris à aimer et à apprécier les nombreuses qualités de **Jean Djigui Keita**, car c'est de lui qu'il s'agit.

Djigui, comme il aimait se faire appeler, le colonel comme l'appelaient respectueusement mais non moins affectueusement les forestiers du Mali, possédait ce charisme naturel qui en faisait un rassembleur et un meneur d'hommes. Sa seule présence suffisait à garantir le succès de nos séminaires et ateliers régionaux, tant il savait mettre tout le monde à l'aise, et captiver l'attention et l'admiration par sa vaste connaissance des cultures africaines. Tous étaient intéressés par sa compagnie, et tous cherchaient à le côtoyer.

Le nom de Djigui est désormais associé à la revue "Nature et Faune" qu'il a créée, et dont les nombreux éditoriaux portaient sa signature. Cette revue a permis l'émergence de nombreux auteurs africains dans le domaine de la faune et des aires protégées. Elle continue aujourd'hui de prospérer, et représente un résultat tangible d'un travail magnifique à travers le groupe de travail africain sur la faune sauvage et les parcs nationaux, que Djigui a animé pendant près de 20 ans avec brio et dévouement. Jusqu'à sa regrettable disparition, Djigui est resté un membre actif du comité de rédaction de "Nature et Faune".

Par-delà son rôle de fonctionnaire de la FAO pour la région, Djigui s'est également investi en compagnie de quelques autres collègues, dans la création de l'Association des Forestiers Sahéliens dont les statuts ont été officiellement enregistrés à Dakar, au Sénégal.

Je garderai avec admiration le souvenir du jeune retraité qui me fit l'honneur, au cours d'une de mes missions à Bamako, de me faire visiter sa belle maison sur la colline, et qui était si fier de parcourir avec moi sa petite forêt de teck et d'eucalyptus qu'il planta des années auparavant, et dont il avait toujours du mal à accepter que l'on exploitât les arbres pourtant arrivés à maturité. Nous avons passé ce matin là à discuter des traitements sylvicoles et de modalités d'exploitation des boisements artificiels en zone sahélienne.

Mon dernier souvenir de Djigui remonte au début de 2006, lors de la Conférence régionale de la FAO pour l'Afrique, tenue à Bamako. Ce fringant retraité de la FAO n'a pas voulu manquer une seule séance, prenant des notes comme s'il faisait encore partie du secrétariat, et discutant dans les couloirs comme s'il faisait partie des délégations officielles. Je n'oublierais pas les viandes séchées qu'il est venu nous offrir le jour de notre départ, sachant combien nous en étions friands, puisque c'est lui qui nous les fit découvrir lors des pause-café de 10h qu'il organisait avec tant de convivialité dans son bureau à Accra.

Personnellement, Djigui, je te dois cette amitié discrète et sincère, cette affection fraternelle que j'ai pu mesurer à plusieurs occasions, et cette collaboration fructueuse depuis mon entrée dans cette organisation, et bien au-delà de ton départ à la retraite.

Repose en paix, guerrier mandingue, et que la terre de tes ancêtres que tu vénértais tant, te sois bien légère.

Par Pape Djiby Koné

HOMMAGE À ALAN W. RODGERS

(Ecologiste, botaniste, zoologiste et défenseur de l'environnement)



Alan W. Rodgers : 1944 – 2009

Cet hommage a pour objectif de donner aux lecteurs de *Nature & Faune*, magazine dont Alan Rodgers était membre du conseil de rédaction, une vue d'ensemble de sa vie et de son travail impressionnants.

C'était un homme extraordinaire qui a laissé une marque indélébile sur le monde. Alan Rodgers est né à Liverpool en 1944. Enfant, il déménagea avec sa famille à Nairobi où son père avait accepté un poste d'enseignant. Alan compléta son éducation secondaire et universitaire en botanique et en zoologie à Nairobi. Au niveau de la licence, il a obtenu une maîtrise en conservation à Aberdeen et un doctorat en écologie à l'université de Nairobi.

Durant sa vie professionnelle, Alan Rodgers a contribué à la conservation et à la science de diverses manières.

En 1965, il a été nommé au poste d'écologiste au Département gibier dans la grande Réserve isolée de Selous en Tanzanie. Cela a dû être une expérience fantastique pour un jeune homme doté de ses capacités et intérêts. Il a travaillé à la Réserve pendant 11 ans, a pris part à des patrouilles anti-braconnage et dirigé des recensements de la faune sauvage dans un avion qu'il a piloté. Il a établi le Centre de Recherche de Miombo et écrit plusieurs articles scientifiques sur l'écologie de la réserve du plus grand désert d'Afrique, sur des sujets aussi variés que les lions, les éléphants, le commerce de l'ivoire et les effets des incendies sur la végétation.

En 1976, Rodgers a été reconnu comme expert de renommée mondiale sur l'écologie forestière et a été nommé au poste de professeur au département de zoologie à l'université de Dar es Salaam. Dans cette université, il a partagé avec passion ses connaissances et inspiré une génération d'étudiants, dont plusieurs ont plus tard rejoint son armée de défenseurs de l'environnement pour protéger le patrimoine naturel de l'Afrique de l'est.

Durant cette période, les nombreuses initiatives de Rodgers comprenaient une station permanente de recherche sur les bords du cratère de Ngorongoro pour dissuader les fonctionnaires corrompus de s'impliquer dans le braconnage du rhinocéros. En outre, en 1982, il a été le cofondateur du Groupe pour la Conservation de la Forêt de Tanzanie et a organisé des étudiants lors de voyages d'études pour diriger la recherche sur les derniers

fragments de la forêt côtière, un autre écosystème négligé regorgeant d'un nombre impressionnant d'animaux et de plantes rares. Rodgers a supervisé les activités du Groupe pour la conservation de la forêt de Tanzanie pour le restant de son existence, et ce groupe est présentement l'organisation forestière la plus importante de Tanzanie avec un personnel de 45 employés appuyant la gestion de plus de 100 000 hectares de forêt.

De 1984 à 1991, Rodgers a travaillé à l'Institut de la faune sauvage de l'Inde. Il a rédigé des articles scientifiques supplémentaires sur des sujets aussi variés que les léopards des neiges, les bosquets sacrés ainsi que son œuvre monumentale *A Biogeographical Classification of India* (Classification biogéographique de l'Inde) qui est présentement l'un des documents les plus cités et utilisés dans le domaine de la conservation de la faune sauvage en Inde. Rodgers était l'artisan principal dans le développement de la « science de la faune sauvage » en Inde, et grâce à sa contribution, l'Institut a par la suite produit un nombre important de biologistes compétents qui contribuent présentement à la cause de la conservation à travers le monde. Avec H.S. Panwar, il a également compilé le volumineux *Action Plan for Protected Areas Networks* (Plan d'action pour les réseaux d'aires protégées) dans un pays subissant une pression de la population humaine de loin plus grande que celle exercée par les populations d'Afrique de l'est. Cette expérience a accentué chez Rodgers le besoin urgent de protéger de façon formelle le maximum d'habitats avant qu'il ne soit trop tard.

En 1992, Rodgers est retourné en Afrique de l'est, à la veille du Sommet de la planète terre à Rio et la Convention des Nations unies sur la biodiversité, pour établir un projet financé par le Fonds pour l'environnement mondial en vue d'appuyer la gestion de la biodiversité de l'Afrique de l'est. En tant que conseiller technique en chef de cette initiative, Rodgers utilisa habilement sa position prééminente pour améliorer la protection des derniers blocs de forêt. Ses deux causes principales, les forêts de l'arc de l'est et les forêts côtières de l'Afrique de l'est, qui étaient peu connues au début des années 1980, ont été incluses dans la liste des 34 zones mondiales de la biodiversité vers la fin du millénaire. Après des années d'inactivité, la plupart des nouvelles réserves forestières et naturelles ont été inscrites au journal officiel grâce à ses efforts, ainsi que le Parc national de Jozani sur l'île de Zanzibar.

Rodgers a plus tard servi en tant que conseiller technique régional pour le Programme des Nations unies pour le développement et les initiatives du Fonds pour l'environnement mondial en Afrique de l'est, où il s'est assuré que la conservation de la biodiversité a été promue dans le cadre d'un programme plus large de développement. Il a conduit une initiative pour formuler un manifeste pour l'environnement à l'attention du gouvernement de Tanzanie en 1994, surmontant l'opposition d'un nombre de hauts fonctionnaires du gouvernement. Son enthousiasme contagieux est demeuré ferme, malgré son engagement inévitable avec l'administration. Il a saisi toutes les opportunités de mettre les personnes sur le terrain pour pratiquer la conservation proprement dite. Il a été un mentor pour beaucoup qui le recherchaient pour sa sagesse et son encouragement et qui prenaient le risque de voir tout document qui passait par son bureau édité par son stylo rouge impitoyable qu'il maniait avec plaisir pour éliminer toute prose superflue et déclaration non corroborée. Cette qualité s'est librement exprimée dans sa fonction de membre du conseil de rédaction de *Nature & Faune*.

Sur le plan individuel, Rodgers était plus intéressé à promouvoir et encourager les personnes appropriées en vue d'obtenir des résultats plutôt qu'à sa reconnaissance personnelle. Dès lors, c'est entièrement grâce à lui qu'aujourd'hui un mouvement de conservation cohérent et efficace existe en Afrique de l'est et que la plupart des forêts de l'Arc de l'est et des forêts côtières sont désormais protégées. Il est vrai que ces forêts sont actuellement confrontées à d'énormes défis et pressions exercées par une population croissante avide de ressources naturelles, mais leur situation aurait été de loin pire sans son intervention.

La vitalité de Rodgers n'était pas limitée à la conservation ; c'était également un bon joueur de rugby, un acteur enthousiaste, un féru de pêche et un hôte généreux et agréable qui pouvait captiver ses interlocuteurs avec ses innombrables anecdotes sur sa jeunesse folle, ponctuées de grattements de sa barbe grisonnante. Il laisse sa première épouse Bobbi Jacob et leur fille, sa seconde épouse Nicky Tortike and leur deux fils, et sa partenaire Mercy Njoroge. Ces trois enfants ont hérité de et poursuivent sa passion pour l'Afrique de l'est et la conservation.

Bien vrai qu'il sera cruellement regretté, son influence continuera cependant à se faire sentir à travers les nombreuses personnes avec lesquelles il a travaillé dans ses diverses fonctions en tant que scientifique, enseignant, directeur, mentor, critique, conseiller, collègue et ami.

Le Rédacteur en chef, Nature & Faune



CLIM-FO-L: Bulletin sur les forêts et le changement climatique

CLIM-FO-L est un bulletin électronique mensuel compilé par la FAO comme source d'informations sur les forêts et le changement climatique. Le bulletin fournit des informations sur les développements relatifs aux négociations, publications, sites web, événements, offres d'emploi et informations sur les projets de l'UNFCCC. Pour plus d'informations, pour vous abonner ou pour demander à la FAO d'inclure des informations dans CLIM-FO-L, veuillez visiter le site : <http://www.fao.org/forestry/54538/en> ou contacter CLIM-FO-Owner@fao.org